

Après être passé sous la drève du Comte, le ruisseau traverse une zone marécageuse avant de se jeter dans l'**étang des Enfants Noyés** dans lequel, fort heureusement, aucun enfant ne s'est jamais noyé. Outre le ruisseau, l'étang est alimenté par des

LA LEGENDE DES ENFANTS NOYES

Si l'on en croit les guides contemporains, le vallon des "Enfants Noyés" devrait son patronyme à une erreur de traduction. Un meunier, du nom de Verdonck ou Verdroncken, possédait, au bord de cet étang, un moulin dont ses enfants ont hérité à sa mort. "kinderen Verdroncken" aurait donc été traduit littéralement par "enfants noyés". Il serait pourtant regrettable que cette explication, sans doute raisonnable et plausible, fasse définitivement oublier la légende dont l'origine remonte au début du 18^{ème} siècle.

Les époux Biervliet habitaient alors, avec leurs trois fils, une cabane à l'orée de la forêt. Bûcheron de son état, Stephanus coupait les arbres martelés à l'attention des marchands, mais aussi pour ses propres besoins. Ses enfants l'accompagnent dans sa tâche lors d'une journée ensoleillée du mois d'août. Marius, le plus jeune de ses fils à peine âgé de quatre ans, échappe à la surveillance des siens et s'aventure sur le sentier qui mène à l'étang. Il se penche vers les nénuphars, tend la main aux poissons et tombe.

Inquiété par sa disparition, son père ordonne au puîné, Kobe, de partir à sa recherche. Celui-ci emprunte le même chemin et aperçoit son frère au fond de l'eau, couché comme dans un cercueil de verre et enlacé par les herbes. Il s'élance vers lui et se fait aspirer par les flots. Interrompant une nouvelle fois sa besogne, le père demande à l'aîné, Vien, de partir à la recherche de ses frères mais il ne revient pas.

Dans l'ombre dorée du crépuscule, Stephanus, effrayé par tant de silence et d'abandon, voit apparaître une femme aux cheveux blancs, courbée par la douleur qui inonde de larmes son visage. Il reconnaît sa femme Mina et, devinant ce qui s'est passé, se laisse entraîner par elle

vers les cadavres de leurs chers petits devant lesquels ils s'agenouillent pour prier. Au crépuscule, il creuse un fossé, y couche ses enfants et les recouvre de terre. Les époux disparaissent ensuite dans les profondeurs de la forêt plongée dans la nuit, sans que personne ne les ait jamais revus. Et la cabane, où la veille encore régnait le bonheur, tombe bientôt en ruine.

